

# L'ACTION

Le patriotisme est le dernier refuge d'un coquin.

Auguste Spies.

## RÉVOLUTIONNAIRE

Les anarchistes n'ont qu'une patrie : c'est l'humanité.

Duval.

### POUR LA FRANCE

Un an.....Fr. 4 —  
Six mois..... 2 —  
Trois mois..... 1 —

Adresser lettres et communications à l'Administration.

### ORGANE ANARCHISTE

Paraissant tous les huit jours

### POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....Fr. 6 —  
Six mois..... 3 —  
Trois mois..... 1 50

Adresser lettres et communications à l'Administration.

Administration : Rue de l'Agau, 36, NIMES

### AVIS

Toutes les personnes qui recevront le premier numéro de **L'Action Révolutionnaire** et qui ne le retourneront pas, avant le 8 mars seront considérées comme abonnées.

Le second numéro ne paraîtra que dans quinze jours ; les suivants chaque semaine.

Ne roulant pas sur l'or nous prévenons nos amis d'être exacts pour l'envoi des fonds et de ne faire aucun retard.

### NOTRE BUT

Notre but se résume en peu de mots ; pousser à **L'Action** et démolir par n'importe quels moyens l'organisation de la société actuelle ; détruire tous les préjugés, **écraser** ceux qui rongent le peuple et le dévoient ; **écraser** ceux qui par leur venin empoisonne le **Deshérité** ; **écraser** les soudards qui commandent l'assassinat ; **écraser** en un mot tout être nuisible au bien-être de tous.

C'est ce que nous tâcherons de faire et de démontrer à nos amis et à tous ceux qui ont à cœur et veulent une société libre où *tout homme ait droit à l'existence*.

### CE QUE NOUS SOMMES

Ce que nous sommes : se résume aussi en très peu de mots. Nous sommes des *traîne la guenille*, des *meurt* de *faïm*, des *bêtes de sommes* ; nous sommes de ceux qui produisent *tout* et manque de *tout* ; nous sommes ceux que l'on appelle des *Anarchistes*, *Voleurs* et *Assassins*. Oui nous sommes des *Anarchistes* pour détruire les bases de l'organisation infame, nous sommes des *Voleurs* pour ceux qui nous volent journellement ; nous sommes des *Assassins* pour tuer ceux qui nous tuent par la misère et par la peste ;

Nous sommes enfin, nous les *Anarchistes Voleurs* et *Assassins* ; contre les infamies, contre la prostitution de nos filles ou de nos sœurs, contre l'exploitation de l'enfant, la femme et l'homme, contre, l'assassinat organisé sous prétexte de *patrie*, contre tout ce qui n'est pas humain.

### NOTRE TITRE

Sur notre titre nous avons peu à dire aussi : *L'Action Révolutionnaire* c'est la lutte contre la bourgeoisie que nous ne pouvons vaincre que par **L'action**.

La parole, la plume sont utiles à la propagande. L'action en est la solution.

Les procès de *Lyon*, *Cyvoct*, *Gallo*, *Duval* ont fait beaucoup par l'action. C'est à désirer qu'elle se renouvelle souvent.

Notre devise est de *Waltriner les buveurs de sueur humaine*.

### A NOS AMIS

Nous leur dirons que la tâche que nous avons entreprise est celle de tous ceux qui ont à cœur la *révolte contre les affameurs*, nous n'avons pas, nous déshérités, des professeurs pour nous donner l'instruction pour la lutte par la plume ; mais la *misère* et *l'injustice* font de nous des *révoltés*, et avec l'aide de tous nos amis, nous ferons une propagande active et utile.

Nous avons besoin aussi que nos amis nous aident selon leurs moyens pécuniaires.

Beaucoup de journaux anarchistes sont disparus faute de fonds et quelquefois par la négligence des dépositaires.

Que ceux qui recevront le journal n'attendent pas des dix, trois ou quatre numéros pour envoyer les fonds ; que le compagnon qui les recevra envoie le montant dès qu'il a fait sa vente. Il est souvent plus facile à nous, qui gagnons juste pour ne pas *crever*, d'en régler un numéro que plusieurs.

Avec de l'exactitude nous pouvons avoir des organes anarchistes, réduits aujourd'hui à un trop petit nombre.

LA RÉDACTION.

### DIS ! CONSCRIT

Mercenaire de vingt ans que la caserne aux murs stupidement gris va dévorer, que la discipline draconienne du service militaire va peut-être rendre fou et

abrutir pour la vie ! Tireras-tu sur tes frères, le jour où ceux-ci exaspérés par une vie de misère se révolteront ? Obéiras-tu aux chefs sauvages ordonnant le *en joue ! feu* ; signal des massacres ?

Pauvres jeunes hommes arrachés à la vie civile par les gouvernants, oublieras-tu qu'hier encore tu souffrais des mêmes misères, qu'hier encore tu étais avec nous dans l'atelier, usant ton corps au travail délétaire, Oh ! camarade, déshonoré par le pantalon de lignard, rouge sans doute du sang des travailleurs, ignores-tu que le jour obéissant aux ordres barbares des bourgeois tu sanctionneras de nouveau par le plomb de ton fusil, l'odieux esclavage que subit le peuple : (ce pauvre peuple) masse moutonnante et passive, peu souvent en colère.

Enfin assassineras-tu froidement sur l'ordre des généralisés tes compagnons de chaîne. Parmi lesquels, ton père, ta mère, tes frères, et peut-être celle qui t'a fait oublier par des baisers enivrant de jeunesse, l'horrible misère.

Oh ! tu réfléchis ami, acheté par la bourgeoisie presque pour rien. — La soupe deux fois par jour et sept sous par semaine tu réfléchiras te dis-je, si tu as rêvé comme nous la grande émancipation humaine, si comme nous, indigné des infamies, des crimes qu'occasionne une société organisée sur l'injustice tu crois à la Révolution, alors au lieu de diriger avec insouciance ton arme vers nous, tu la dirigeras avec haine vers les soudards, tes chefs. Si au contraire tu hésites, si insuffisamment convaincu tu abandonnes à cette gloire militaire, ramassée dans le sang, le sort de tes compagnons, tu auras pour toute récompense de ta lâche action, que la misère et toujours la misère. Mais écoute ! pauvre conscrit, avant de servir nos ennemis qui sont les tiens, ce que c'est que la bourgeoisie.

La bourgeoisie comme toute caste régnante devina que son règne, terrible et injuste, occasionnera des révolutions mettant en danger sa sécurité. Elle pressentit que les esclaves se révolteraient un jour. Pour parer à cette éventualité, elle résolut de se faire un rempart d'une partie de ses esclaves travaillant pour l'enrichir. C'est ainsi qu'après avoir fait la révolution de 89 à 93, qualifiée de grande, de sublime, par les imbéciles politiques de la républicanaille et par les *traqueurs* d'aujourd'hui admirant le passé parce qu'ils n'ont pas le courage de regarder l'avenir.

Cette même bourgeoisie, au lieu de supprimer ce qui avait servi aux nobles pour la maintenir dans l'esclavage, c'est-à-dire la force armée, se l'approprie

a modifiant à son avantage bien entendu et change simplement les cerfs par les ouvriers. Les horribles massacres des cerfs ordonnés par les nobles se transfèrent en massacres ordonnés par la bourgeoisie. C'est le seul changement apporté dans notre situation par la Révolution de 1789.

En effet, on ne vit plus mener à l'étranger des grandes compagnies composées, comme on le sait, par les meurts de faim du moyen-âge en leur donnant de l'argent et des bénédictions. Mais l'on vit des bourgeois, au nom de la liberté, faire assassiner (comme en juin 48) les travailleurs aux seuils de leurs ateliers fermés en les traitant de voleurs et d'assassins.

N'est-ce pas conscrit qu'en lisant cela dans l'histoire tu t'es indigné en t'écriant, il faut en finir avec ces maîtres immondes s'engraissant de notre travail, comme s'ils se destinaient à un concours d'animaux gras, il faut en finir avec les misères que nous subissons, en faisant le 93 des prolétaires. Oh ! si tu as dit cela, tu auras le droit de venir le jour de cette révolution, danser autour du grand incendie allumé, comme un feu de joie en l'honneur de notre délivrance, et tu pourras contempler les flammes irradiant l'horizon et emportant dans un craquement terrible les malheurs de l'humanité,

## LE DROIT AU VOL

La propriété c'est le vol. (J. P. PROUDHON.)

La condamnation du compagnon Duval, son énergique déclaration, l'affirmation de ses idées qu'il a défendues devant les jurés ; tout cela a eu le don de mettre sur les dents Messieurs les journalistes bourgeois. Ils ont clamé, hurlé, presque pleuré, mais sachant combien en valent l'aune ou plutôt la ligne, ces cris, ces hurlements, ces larmes de..... pièces de M. Sardou, rien n'a pu nous émouvoir ; au contraire, tout bruit nous relevait que nous avions frappé juste et bien.

Après tout, les bourgeois sont dans leur rôle, nous attaquons la base de leur société : la propriété ; et ce qu'il y a de plus fort nous proclamons que Duval ayant mis ses théories en pratique, a agi en anarchiste. Oui, ils sont dans la logique de se défendre, mais ceux qui ne le sont pas ce sont les socialistes qui écrivent journalièrement que la propriété n'est que le vol organisé et qui font chorus par la voix de leurs journaux avec la presse bourgeoise.

Oh ! cela est triste à dire, surtout pour nous qui ne regardons pas les différences d'idées, mais les actes. Il faut que nous nous séparions complètement de ceux qui veulent recommencer, par ambition ou bêtise les errements des socialistes utopistes de 48 et 71.

Oui Messieurs du collectivisme, nous ne voulons plus risquer de nous faire crever la peau sur les barricades pour des rêves peut être beaux, mais certainement stupides. Si nous sommes révolutionnaires c'est que nous avons faim, c'est que nous voulons jouir des fêtes, des spectacles, du luxe, des sciences, de la littérature, de l'art, ce n'est pas pour des idées nuageuses que nous luttons, c'est pour satisfaire nos appétits. Libre à vous d'attendre le jour où M. Guesde et M. Eudes auront enregimenté tous les travailleurs ; mais quand à nous, nous en avons assez, nous ne touchons pas 300 fr. par mois pour barbouiller du papier ;

nous n'avons pas l'espoir de beaucoup d'entre vous, de palper les 25 fr. par jour de MM. Boyer, Camélinat, Basly et consort ; nous ne faisons pas de cours de philosophie comme M. Fournière, nous ne sommes pas à même de juger la différence des bières allemandes et françaises du café de la Presse ; nous ne prétendons, pas comme un certain habitant de Silas nommé Georges Crétin, faire du marxisme un métier ; nous ne sommes pas des sentimentaux à 0 fr. 15 la ligne ainsi que M. Goullé ; mais sachez le, nous sommes des *révo-lu-ti-on-nai-res* avant tout ; et chaque fois qu'un des nôtres aura faim, il ne se suicidera pas, il ne se fera pas journaliste ou mouchar, ne vous en déplaise : *il volera, il volera, il VOLERA.*

Chaque fois qu'un des nôtres aura besoin d'argent pour la propagande, il n'ira pas vous en demander : *il volera, il volera, il VOLERA.*

Assez de sentimentalisme, assez, nous en avons souffert et en souffrons encore. « *Du pain, je ne le mendie pas je le gagne, celui qui m'empêche d'en gagner je le tue.* » disait Alibeaud qui n'était pas un économiste du talent de M. Guesde, ni un philosophe de la profondeur de M. Fournière.

Ah ! oui, nous comprenons votre fureur mal dissimulée, vous ne pouvez vouloir d'une révolution qui serait anarchique puisque vous aspirez à la diriger ; la preuve c'est que vous admettez comme nous la reprise de possession de la fortune publique, mais voulez que cette expropriation se fasse après une révolution générale, par un état ou une dictature. Ah ! le bon billet qu'a là La Châtre affamé !

Naturellement du moment que la révolution serait organisée pour concentrer ou diviser toute cette richesse, il faudrait donc des *délégués aux services publics* ; et cela nous ne le voulons pas, nous avons assez de délégués comme ça, assez d'Etat, assez de commune, l'insurrection prochaine sera le déchaînement des passions et même des vices, ou elle ne sera pas.

Nous vous le répétons ; nous admirons Duval qui a volé pour la propagande ; nous applaudissons tous ceux, qui poussés par la faim, volent ou assassinent ; nous admettons tous ceux qui se refusant à un travail abrutissant, qui ne peut satisfaire entièrement leurs besoins volent et assassinent ; en un mot, nous nous rendons solidaires de tous les actes de révoltes qui se sont accomplis, s'accomplissent et s'accompliront. C'est assez dire, Messieurs les collectivistes, pour vous prouver que nous ne pouvons nous entendre. Vous faites de l'économie politique, de la littérature, de la philosophie, cela est bien, mais vous voulez vous mettre en travers de la révolution, par ambition, vous rêvez le siège de député de Tolain ou la dictature des Jacobins ; cela pourrait vous être funeste car, ne l'oubliez pas, l'ambition est une maladie dont on meurt parfois.

## L'ACTION INDIVIDUELLE

La besogne des socialistes révolutionnaires consiste surtout à développer dans la classe ouvrière, l'esprit de haine, l'esprit de rébellion, l'esprit de vengeance.

Il ne suffit pas de dire à un exploité : tu es mal-

heureux parce que tu fais vivre un parasiste et si tu avais conscience de ton état tu te rangerais parmi les révolutionnaires et tu attendrais le moment de la révolution sociale — qui faite par toute la masse souffrante — nous délivrerait des oppresseurs. Il faut surtout l'encourager à se débarrasser *individuellement* de son oppresseur, de son exploitateur, sans attendre le *moment opportun*, ainsi que le désirent certains socialistes. En un mot il faut préconiser la *propagande par le fait*.

Cette propagande là est absolument nécessaire. Il faut que chaque exploité lorsqu'il est las de souffrir détruise son tortureur. Ce sont les *actes individuels*, souvent répétés, par des révoltés *50* rageux qui feront désiller à la fin les yeux des travailleurs qui subissent le joug capitaliste en silence. Ce sont des individuels qui précipiteront la révolution sociale, c'est-à-dire, la révolution libératrice de l'humanité tout entière. Il est très beau d'avoir un idéal confus, et généreux ; mais cela ne donne pas du pain à celui qui n'en a pas, mais cela ne donne pas des vêtements à celui qui n'en a pas.

Si les travailleurs écoutent les sornettes des partisans de la plus collectiviste des sociétés, ils regretteront bientôt d'être tombés dans un semblable bourbier.

Tout homme qui naît, par cela seul qu'il est né, a droit à l'existence. Ce droit-là, la société actuelle le lui enlève.

La société actuelle pour maintenir les privilèges d'une minorité de jouisseurs éhontés condamnerait les ouvriers à mourir de faim et l'on trouverait étonnant que quelques-uns de ces ouvriers se révoltassent brusquement contre les institutions bourgeoise. Oh non il n'y a rien d'étonnant là dedans. Nous ne saurions trop applaudir les actes de ces courageux, de ces braves.

Un travailleur a-t-il assez de son patron : qu'il le tue ; un soldat déshonoré par la livrée gouvernementale est-il las de supporter les brutalités d'un de ses chefs : qu'il le tue ! C'est en tuant, en tuant encore, en tuant toujours et quand même que les meurt de faim pourront enfin prendre place au banquet de la vie. Attendre le plus propice des moments pour se délivrer du joug de la plus capitaliste des sociétés est une sottise !

Il n'y a pas de moment fixé pour agir. Il n'y a pas de moment fixé pour commencer l'œuvre révolutionnaire. Notre but est la disparition complète, entière, définitive de la misère et pour arriver à ce but nous ne cesserons d'exciter les travailleurs au meurtre des capitalistes, au pillage des propriétés, à l'incendie des bagnes.

## MOUVEMENT SOCIAL

### CHRONIQUE PARISIENNE

Depuis quelques années, il est donné à tous ceux qui ont eu la chance d'avoir le hareng saur, qui fait leur diner, enveloppé dans un journal mondain, ou bien qui peuvent disposer de 0,15 c. pour l'acheter, de savoir de quelle syphilis morale et physique, le monde *copurchie* et *v'tan* est la proie.

Il n'est pas un numéro de ces journaux qui ne fasse mention d'un scandale causé par la publicité

d'actes monstrueux, ignobles, commis par des membres de la classe dont ils sont les dignes organes. Un jour, c'est une jeune fille porteur d'un des noms les plus connus de la juiverie parisienne qui ne veut pas se marier parée qu'elle s'est éprise d'un amour incandescent pour une jeune actrice d'un théâtre des boulevards, avec laquelle elle vient de croquer sa forêt d'Auvergne dans un de leur récent voyage à Lestos.

Une autre fois, c'est un noble et riche habitant du dévot faubourg St-Germain qui s'est fait chanter de cinq mille francs par le père d'une jeune bouquetière, dont le onzième printemps vient à peine de la décolorer, laquelle jeune bouquetière recevait le vénérable et chauve barondans l'arrière boutique d'un café borgne. On se doute pourquoi. A peine l'émoi qu'a causé ce dernier scandale est-il passé, que ces mêmes chroniques nous apprennent que M... le jeune coulisier millionnaire s'est fait surprendre par sa femme dans une pose des moins équivoques avec son groom, un petit blondin qui ne sera électeur que dans une demi-douzaine d'années. Madame ne demande pas le divorce car le petit groom a appris à Monsieur que tout en étant sa maîtresse, il était aussi l'amant de sa femme... Puis après, c'est une jeune évaporée qui meurt des suites de la *morphinomanie*. C'est une grande mondaine que son mari aperçoit s'amusant avec les enfants de son ami. C'est un comte que l'on trouve dans le lit de sa fille...

La liste de tous les scandales de ce qu'on appelle le grand monde parisien est longue, aussi longue que la liste des martyrs suant et peinant pour procurer des jouissances nouvelles aux parasites blasés.

Quelques moralistes ont attribué cette corruption à une maladie qu'ils ont qualifiée de : *nevrose du siècle*. Mensonges !... Cette corruption anti-naturelle, cette folie sadique, c'est l'avant-coureur de la fin d'un monde — le monde bourgeois.

Oh ! que nous importe, si notre amour de la vérité veut que nous nous servions du scalpel révélateur du naturaliste, notre haine pour la Société exige que nous laissions passer, sans protester, l'égoût des vices bourgeois roulant ses eaux noires et infectes là-bas, là-bas où est le gouffre, Là-bas où, quand le gouffre sera plein, surgira la Révolution vengeresse qui sera le feu purificateur de l'humanité. Que nous importe ! plus la bourgeoisie sera avachie, vidée, vannée par sa vie faite de vices, plus la colère grandira dans les faubourgs, car j'ai comme une faible intuition que si Louis XV et ses courtisans n'avaient pas autant aimé les petites filles du Parc aux Cerfs, Si Marie-Antoinette ne s'était pas si fort amourachée de Mme de Polignac, la toute corrompue, la Bastille aurait peut-être existé encore en 1790.

\*

De nombreuses réunions se sont tenues à propos de la condamnation du compagnon Duval, non pour protester, à quoi bon, mais pour affirmer énergiquement que qui n'a pas le nécessaire a le droit de prendre où il y a. De nombreuses acclamations ont démontré aux anarchistes que les prolétaires commencent à voir clair. Pauvre Four-nière, je crains bien qu'il ne soit jamais député !

\*

M. Guesde, chassé du *Cri du Peuple* pour avoir sali les anarchistes, nous traite dans son canard,

la *Voie du Peuple*, « d'enfants perdant la Révolution », parce qu'il incarne la Révolution dans sa vaniteuse autant qu'osseuse personne et que nous ne voulons pas voter pour lui. Pour être vrai, M. Guesde, vous auriez dû nous qualifier « d'enfants perdant l'agglomération ». Comme on sait que *agglomération* se compose de Jules Deville et de Gabriel Guesde, personne ne s'y serait trompé et cela vous eut évité d'écrire une ignoble calomnie.

\*

Le tirage au sort s'est effectué cette année avec des incidents qui rempliront de joie les révolutionnaires sincères à quelque école qu'ils appartiennent.

D'abord l'on a pu voir, une grande quantité de conscripts arborer leur numéro orné d'un drapeau rouge et des deux mots : — qui ont toujours terrifié notre bourgeoisie — Vive l'international ! Puis ils ont parcouru les rues en chantant :

Ah ! S'ils avaient le sens commun

Tous les peuples n'en feraient qu'un...

D'autre part des appels aux conscripts ont été placardés dans tout Paris...

Que vont devenir les institutions bourgeoises si, comme ces faits le font prévoir, les jeunes gens ne coupent plus dans le pont patriotique et se refusent de servir d'amusettes à Ramolot ?

## ITALIE

Plusieurs groupes anarchistes de la péninsule ont décidé de faire avec éclat la commémoration du 18 mars, la fête universelle des déshérités.

Il y aura des réunions, des modestes banquets, des manifestes, etc., etc.

Les anarchistes-communistes italiens espèrent que leurs frères de France, de Belgique, d'Allemagne, d'Espagne, d'Autriche, de Suisse, d'Angleterre et de Russie se souviendront aussi que le 18 mars 1871 a été le jour qu'a eu lieu l'initiative de l'émancipation du prolétariat contre l'oppression des privilèges. C'est le sang de 35.000 massacrés que nous n'avons pas encore vengés.

## CORRESPONDANCES

Nous recevons de notre ami et compagnon Bordat la lettre suivante :

Chers compagnons de lutte.

J'ai appris avec plaisir que nos amis de Nîmes prenaient l'initiative de donner un nouvel organe de combat à notre courageux parti. Cette initiative nous l'avions prise dans la région de l'Est ; mais cette contrée a été tellement éprouvée par les persécutions de toutes sortes que nous avons dû, malgré la meilleure volonté, succomber à la tâche, quoique les populations soient ici mieux disposées que jamais à recevoir notre propagande.

Vous, chers amis, vous n'avez pas encore reçu les feux de file de la bourgeoisie aux abois ; — vous êtes neufs, si je puis dire — mettez-vous courageusement à la besogne, où nous avons échoué vous réussirez !

Vous me demandez mon concours, il vous est acquit dans toute la mesure de mes forces, je ferai tout ce que ma nouvelle situation de banni, de proscrit me permettra de faire, et j'engage tous mes amis à apporter leur concours moral et pécuniaire à notre nouveau lutteur.

Tout ce que nous voyons autour de nous est fait pour nous encourager à marcher en avant, le mal social s'empire tous les jours et tous les jours le nombre des mécontents, des révoltés, augmente dans des proportions qui dépassent toutes nos espérances. A la masse qui attend, les paroles ne suffisent plus ; des promesses, elle en a assez ; le peuple dans son gros bon sens voit très bien que le moment approche où le lion devra secouer sa crinière et jeter bas la nouvelle couche de parasites qui vit sur son corps depuis dix sept ans.

Aujourd'hui les rouages qui actionnent la machine économique et politique se sont usés à tel point qu'en la raccommodant d'un côté, ils se brisent de l'autre. Le moindre choc peut détruire à jamais tout cet assemblage artificiel, à l'aide duquel les castes dominantes ont pu conserver leurs privilèges en laissant crever de souffrance, d'ignorance et de misère d'innombrables générations de travailleurs.

Eh bien compagnons ! ce choc, ce coup d'épau-le contre le vieil édifice qui s'effondre, c'est à nous de le donner ; c'est à nous du moins de montrer l'exemple ! L'on nous traite d'impaticiens. — Et bien oui nous sommes des impaticiens. Ah ! nous avons assez attendu : nous avons commencé par des plaintes, des demandes, des réclamations : puis nous en sommes venus aux protestations, aux cris, aux colères ! L'on nous a répondu par l'indifférence d'abord, ensuite par des promesses dont nous étions déjà saouls depuis longtemps ; enfin l'on en est arrivé aux menaces, aux insultes ; puis à la prison, au bagne. Et tout cela a fait pousser des révolutionnaires ; tout cela a fait germer des racines nouvelles à l'arbre de la liberté, tout en faisant monter dans ses branches innombrables une sève plus abondante et plus forte.

Le corps social ne peut plus supporter plus longtemps sa douleur ; les travailleurs sont à bout : même les plus calmes trouvent que « ça vient trop lentement. »

Donc à vous, compagnons d'avant garde, à activer la besogne, à l'Action Révolutionnaire à donner le branle ! Faites que votre ligne de conduite se traduise ainsi : **dire moins et faire plus !** Vous êtes sûr d'avoir avec vous tous les révoltés qui ne se payent plus de mots.

Cordialement à vous et à la sociale.

BORDAT.

Vienne, (Isère) 28 février 1887.

Le groupe l'Avenir d'Avignon nous écrit :

Chers Compagnons de l'Action Révolutionnaire, Le groupe l'Avenir d'Avignon vous souhaite la bienvenue.

Nous espérons que vous justifierez votre titre par une propagande des plus vigoureuses. Les exploités bourgeois, attaqués en tous sens, ne savent plus où donner de la tête ; il faut la leur faire perdre complètement.

Nous comptons sur vous comme vous pouvez compter sur nous.

En avant, de l'action !

Vive la Révolution sociale !

Le groupe l'Avenir d'Avignon.

## VARIÉTÉS

.... O mes amis ! je veux vous composer une chanson nouvelle, une chanson meilleure ; nous voulons sur la terre établir le royaume des cieus.

\*

Nous voulons être heureux ici-bas, et ne plus être des gueu ; le ventre paresseux ne doit plus dévorer ce que gagne les mains laborieuses.

\*  
Il croit ici-bas assez de pain pour tous les enfants des hommes ; les roses, les myrtes, la beauté et le plaisir, et les petits pois ne manquent pas non plus.

\*  
Où des petits pois pour tout le monde, aussitôt que les cosses se fendent ! Le ciel, nous le faisons aux anges et aux moineaux.

\*  
Et s'il nous pousse des ailes après la mort, nous irons visiter là-haut les bienheureux et nous mangerons avec eux les gâteaux célestes

\*  
Une chanson nouvelle, une chanson meilleure ! Elle résonne comme flûtes et violons ! *Le misérable* est passé, le glas funèbre se tait.

Poésie allemande tiré de *Germania*,  
par HENRI HEINE

## TRIBUNE LIBRE

*Nous prévenons nos amis que nous ouvrons une tribune libre pour que chacun puisse émettre ses idées. Il est bien entendu que nous n'insérons que ce qui concerne l'anarchie. Si des articles présentent des objections, nos amis peuvent y répondre. Les articles de cette tribune seront signés.*

## COMMUNISME ET INDIVIDUALISME

\* Le respect de l'autorité décline à mesure que croît le respect du droit de l'individu. — E. GAZELLES.

Le Communisme, c'est l'antithèse de l'anarchie ; l'Individualisme en est, au contraire, le corollaire, la quintessence, si je puis m'exprimer ainsi : voilà ce que j'entreprends de démontrer le plus brièvement possible.

Comment se fait-il que le Communisme, cette forme sociale autoritaire incompatible avec les aspirations libertaires et l'esprit de progrès dont nous sommes enveloppés de toutes part, comment se fait-il, dis-je, que ce mot se trouve accouplé, depuis quelques années, avec celui d'Anarchie, pour la plus grande joie des rhéteurs et des politiciens de toutes nuances ?

Eh ! parbleu, par confusion et malentendu.

Il s'agit donc de savoir, et cela est de toute importance, ce qu'est en somme, cette utopie qui aurait dû être depuis longtemps écrasée sous la chute des impuissants sentimentalistes de 1871.

Le communisme, dans son effet le moins despotique, est une société organisée, régie par la loi de majorité, c'est-à-dire une vaste machine dont chaque individu est un rouage qui doit agir, fonctionner pour la bonne marche de la machine ou plutôt de la Société. C'est l'annihilation complète de l'individu, c'est la tyrannie égalitaire de Licurgue. Du reste, nous l'avons vu par les doctrines de Babouf, ce sectaire qui voulait, dans sa rage du *bonheur commun* et égalitaire, ne laisser rien subsister de tout ce qui fait la joie, le plaisir de l'homme du XIX<sup>e</sup> siècle : la littérature, l'art, la science et le luxe... ; et Cabet qui rêvait pour ses Icarisens une même cuisine, des mêmes meubles,

des mêmes habits et un Etat, conclusion logique du véritable communisme.

Je sais bien que les anarchistes s'éloignent beaucoup de ces théories Etatistes, mais enfin, puisqu'ils les revendiquent il faut qu'ils en acceptent les doctrines autoritaires et..., c'est ce qui arrive. Je vais le prouver. Je ne citerai qu'un fait mais il a son importance :

Les journaux anarchistes n'admettent pas que les auteurs d'articles signent, et ils joignent l'exemple à la théorie ; pourquoi ? Ah ! oui, pourquoi cet anonymat ? Ce qui fuit l'homme, ce n'est pas seulement sa structure corporelle, c'est, et c'est surtout, les idées, la force, les mouvements, le savoir faire, qu'il apporte avec lui. Eh ! bien, ces idées, cette force, ces mouvements, ce savoir faire, il faut qu'il les manifeste avec la conscience de son individualité, c'est ce qui fait la vie intellectuelle de l'homme ; sans cela, vous retournez au communisme bestial et despotique de Cabet et de Babouf.

Pourquoi effacer l'individu dans la communauté ?

Ah ! sachez-le, le poète, l'artiste, le penseur, le savant, l'ouvrier habile, qui font un chef-d'œuvre, ont besoin d'être certains que la foule qui s'extasie devant l'ouvrage que leur génie a créé, sachent que ce sont eux qui ont rimé, bariolé, trouvé, inventé, fabriqué cette œuvre, et non pas l'anonymat idiot en communisme. C'est de la vanité, me direz-vous ? Je le veux bien, mais cette vanité est nécessaire, et vous ne pourrez l'anéantir comme nous anéantirons la dernière base de la dernière société étatiste : la propriété même par la force.

Ceci dit, je reprends ma thèse :

Le communisme ne peut se concevoir autrement que comme une agglomération d'hommes dont l'intérêt passera toujours au-dessus de l'intérêt d'un individu. Et, pour régler au mieux de l'intérêt de la communauté, la production et à la consommation de cette agglomération, il faudra, fatalement, un Etat, des délégués... ; et enfin tout le ressort d'une organisation autoritaire. (1)

Si vous laissez à chacun le pouvoir et le droit de consommer et de produire librement vous tombez dans l'individualisme si honni.

Donc, il n'y a plus d'équivoque possible, le communisme, c'est la société mise au-dessus de l'individu, il ne peut se concevoir, par conséquent, qu'organisé par un état.

(A suivre).

G. DEHERME,

(1) Je n'entends pas seulement par Etat toute l'organisation hiérarchique qui nous régit actuellement. Non, le moindre petit comité de délégués aux services publics, n'en déplaît à M. Guesde, est pour moi un Etat. Que vous l'appeliez comme bon vous semblera, du moment qu'il y a un comité organisateur. l'individu n'est plus *absolument* libre, il y a autorité, donc il y a Etat se substituant à l'autonomie individuelle, il y a, en un mot, communisme.

## CONVOCAION

Le groupe anarchiste communiste de Nîmes tient ses réunions tous les samedis soir à 8 h. 1/2 buvette Nîmoise, boulevard Victor-Hugo, Nîmes. Les jeunes combattants anarchistes et la Ligue des Antipatriotes, café du Printemps, au 1er, tous les dimanches à 2 heures de l'après-midi. Entrée : Square de la Couronne n° 1.

## LISTE DE SOUSCRIPTION

Reçue en faveur de « L'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE »

Collecte faite par le compagnon Dehors chez Baissac, après avoir chanté la *Carmagnole*, 1 fr. ; Durieu, *Gard Socialiste*, 1 fr. — Liste 33 : Lauze, 3 fr. 75. — Liste 40 : Ferrière, Nîmes, 2 fr. 50. — Liste 50 : id., 3 fr. 30 ; collecte faite chez Baissac, 0 fr. 90 — Liste 58 (bis) Marius Gange, 4 fr. ; Alain G. Paris, 1 fr. 50. — Liste 2 : Blanc, Beaucaire, 3 fr. 50 ; Rouquette, Montignaque, 1 fr. 50. — Liste 28 : Beaujardin, Peyriac, 5 fr. 40 — Liste 27 : id., 4 fr. 80 ; E. R. Clarens, 5 fr. — Liste 91 : Bombie, Alger, 6 fr. 30. — Liste 90 : Deherme, Paris, 8 fr. 60. — Liste 144 : Gerber, Paris, 2 fr. 60. — Liste 149 : Clergue, Paris, 3 fr. 55 ; Verdier, poste restante à Ganges, 1 fr. ; Groupe anarchiste de Vienne, 4 fr. 35 ; Groupe « Les Égalitaires de Reims », 4 fr. 50. (A suivre).

## PETITE CORRESPONDANCE

**Aury à Reims.** — Ayant égaré votre adresse veuillez nous la faire parvenir.

**P. J. à Leucate.** — Pouvez envoyer votre abonnement.

**G. à Béziers.** — Insérerons au prochain : *Bismarck Révolutionnaire*.

**EN VENTE :** La *Révolution prochaine* par Alain Gouzien, est en vente chez l'auteur, boulevard de Clichy, 26, Paris.

## POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

*L'Avant-Garde*, organe international, rédigé par des *Jeunes*.

Pour tout ce qui concerne ce journal écrire au compagnon Villaret, 31, rue de l'abbé Grout, Paris.

Dans l'est de la France, notamment à Lyon, Dijon et St Etienne, les travailleurs se débarrassent, à l'aide de bombes chargées de dynamite, de cette catégorie de fainéants qu'on nomme des policiers.

A Lyon surtout, le coup a d'autant mieux réussi, que les auteurs de l'acte sont restés inconnus. Que voulez-vous, c'est le seul moyen d'empêcher les individus de gêner la circulation des voitures !

## TREMBLEMENT DE TERRE

A Nîmes on n'a senti qu'une secousse ; il n'y a que les bourgeois qui tremblent.

— Nous apprenons que le sieur Basly, député de la Seine, doit venir banqueter à Nîmes. Allons tant mieux. Quelle veste !

— Dimanche de bonne heure, des mouchards munis de contelas ont lacéré des placards qui sans doute avaient été placés dans la nuit.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au second numéro quelques articles que nos amis ont bien voulu nous envoyer. Nous les prévenons que nous préférons des articles de combat.

— Nous parlerons dans notre prochain numéro des arrestations et perquisitions faites chez nos amis il y a quelques jours.

Le Gérant responsable, BEDOS.

Nîmes. — Imprimerie Coopérative, rue Neuve, 1.